

DÉCOUVERTE

# Busard bariolé d'Amérique du Sud

PAR ANDRÉ BROCARD

Lors d'un voyage en Patagonie en octobre (printemps austral), je me suis rendu à El Calafate (sud de l'Argentine) province de Santa Cruz. C'est dans la réserve municipale nommée « Laguna Nimez », à moins de 500 m de la ville, que j'ai rencontré le busard bariolé.

© André Brocard

Mâle surveillant son territoire. © André Brocard

Canon Eos 7D + Sigma 120-400 mm f/5,6 à 400 mm, 1/1000 s, 160 ISO.



Femelle en chasse avec les Andes en arrière-plan...  
© André Brocard  
Canon Eos 7D + Sigma 120-400 mm f/5,6 à 183 mm, 1/1250 s, 320 ISO.

C'est sans conviction, compte tenu de la proximité de la ville, que je me suis rendu dans cette réserve. Accolée au lago Argentino, cette ancienne zone humide a été réhabilitée avec la volonté de bénévoles passionnés. Devenue aujourd'hui une réserve naturelle municipale, elle offre aux visiteurs la possibilité de voir une faune aviaire importante. Dans un environnement de dunes, de buissons épineux (sorte de Berbéris appelé « El Calafate ») et de prairies humides, la vie y est très présente.

#### La réserve naturelle

Cette réserve offre une diversité de familles d'oiseaux impressionnante. Des rapaces diurnes et nocturnes, des limicoles, des hérons, des oies, des canards, des cygnes, des passereaux, des rallidés et la liste est loin d'être exhaustive. Ce sont plus de 150 espèces, sédentaires ou migratrices, qui peuvent être présentes dans ce petit périmètre. Rares sont les endroits dans le monde, je pense, qui offrent une telle diversité alliée à une réelle proximité. Le droit d'entrée est fixé à 40 pesos, environ 5 euros. Vous pouvez également louer pour une somme modique des jumelles. Le billet est valable pour la journée entière vous donnant ainsi la possibilité de venir le matin (pas avant 9h00, dommage), de repartir puis de

revenir profiter des lumières du soir (fermeture 18h30). Le nombre de visiteurs est faible et laisse le loisir d'observer et de photographier tout à son aise les oiseaux. Pendant mon séjour, je n'y ai jamais vu plus de quinze personnes réparties sur l'ensemble du parcours.

#### À la découverte

Il faut bien évidemment rester sur le sentier car les nids sont nombreux, tant au sol que dans les arbustes. J'observe deux lagunes plus ou moins inondées selon les précipitations, les roselières qui les bordent et je m'engage sur le chemin observant le soleil qui est face à moi. La taille de la réserve est minuscule (moins de 5 ha). Elle est bordée d'un côté par l'immense lago Argentino et, de l'autre, par le boulevard extérieur de la ville. D'un côté l'eau et, de l'autre, un terrain sableux avec quelques taches de végétation, principalement du Calafate. De nombreux oiseaux sont présents mais mon regard est immédiatement attiré par le vol d'un rapace. Il plane à une cinquantaine de mètres puis disparaît. Un autre arrive lorsque je m'approche. Sa coloration grise me fait immédiatement penser au busard mâle Saint-Martin, j'accélère le pas et arrive près d'une roselière.

Là, le spectacle est impressionnant. Une dizaine de rapaces, mâles et femelles de *Circus cinereus* ou busard bariolé, encore appelé gavilãan ceniciento par les



Le mâle m'observe. © André Brocard.

Canon Eos 7D + Sigma 120-400 mm f/6,3 à 273 mm, 1/640 s, 160 ISO.

▶ Argentins. Ce nombre important et inhabituel est dû à la particularité de cette espèce de nicher en grand groupe. Auprès des busards, il y a également un autre rapace, le chimango caracara ou milvago chimango. Tous se trouvent pour la plupart à moins 20 mètres et sont totalement indifférents à ma présence.

#### Habitat

Le busard bariolé est présent sur toute l'Amérique du Sud à l'exception du Vénézuella. En ce qui concerne l'Argentine, il est plus présent dans le sud. Les terrains où l'on peut les observer sont nombreux puisqu'ils sont aussi bien près de la côte atlantique que dans la cordillère des Andes et ce jusqu'à plus de 4000 m. Cependant, les prairies naturelles ont leur préférence surtout s'il y a à proximité un point d'eau.

#### Alimentation

Quand il ne vole pas à la recherche de proies, il est souvent perché à de petites hauteurs, piquets, arbustes... et ne

dédaigne pas de se mettre au sol. Son alimentation est variée, petits mammifères, oiseaux, reptiles et batraciens, mais aussi parfois de gros insectes ou œufs d'autres oiseaux. Cependant, pendant tout mon séjour, je ne les ai vus qu'avec des oisillons dans les serres qu'ils rapportaient aux jeunes encore au nid. Les oisillons n'avaient plus de tête... Leurs techniques de chasse s'apparentent à celles de nos busards européens : vol plané à moins d'une dizaine de mètres du sol où ils peuvent observer tout à loisir les proies potentielles. Leur comportement est très différent des chimangos qui se harcèlent en permanence avec force cris et vols en piqué tandis que les busards planent à la recherche de nourriture ou en rapportent au nid sans conflit avec leurs congénères. Les allées et venues au-dessus de la roselière sont incessantes. Quitte à me répéter, la densité d'oiseaux dans ce secteur est incroyable.

#### Particularités

Un busard mâle passe près de moi et je peux l'observer. Sa tête est gris clair comme ▶

Retour au nid de la femelle avec un oisillon dans les serres.

© André Brocard.

Canon Eos 7D + Sigma  
120-400 mm f/5,6 à 323 mm,  
1/1000 s, 160 ISO.



Mâle dans la roselière. © André Brocard

Canon Eos 7D + Sigma 120-400 mm f/5,6 à 323 mm, 1/1600 s, 160 ISO.

▶ le cou. Son dos est gris ainsi que les ailes dont les extrémités sont noires. Les rayures qui ornent son poitrail sont grises près du cou puis deviennent marron lie de vin en dessous et jusqu'aux pattes et ce, contrairement au busard Saint-Martin qui a un poitrail uniforme, gris pâle puis blanc. Si le busard cendré a également quelques rayures, celles-ci sont longitudinales contrairement aux rayures transversales du bariolé et son dos n'est pas barré de noir. Sa longue queue gris foncé se termine par une bande noire. Seules les extrémités des ailes sont noires, semblables en cela aux espèces européennes. La femelle porte également ces rayures transversales mais son aspect général la fait beaucoup plus penser aux femelles des busards européens. Les yeux, les pattes et les doigts sont jaunes. Le statut de conservation n'est pas connu.

### Reproduction

Le nid est fait de joncs, d'herbes et de branchages, le tout constituant une plate-forme. La femelle y dépose entre 3 et 5 œufs qu'elle couve seule pendant 32 jours.

Il faudra encore 35 à 40 jours pour que les jeunes soient en capacité de voler. Compte tenu de la présence des autres rapaces dans le secteur, il y a toujours un adulte à proximité du nid. Soit sur le nid ou posé dans les roseaux, soit à un poste d'observation non loin de là sur un arbuste. Le mâle et la femelle rapportent des proies aux jeunes et, pour ce que j'en ai vu, c'était toujours des oisillons. Peut-être ceux des vanneaux, nombreux dans la réserve et qui ne nichent pas dans les roseaux.

### Environnement

On pourrait penser que la présence de ces nombreux rapaces éloignent les autres espèces, il n'en est rien. Dans la même roselière, on trouve les cauquén común ou ouettes de Magellan ainsi que les bandurria austral ou ibis à face noire et le très particulier pato zambullidor grande ou érismaure des Andes, canard à bec bleu et queue dressée. L'explication réside peut être dans le fait que cela leur évite la présence du caracara huppé, (*Caracara plancus*) redoutable prédateur, volontiers charognard. Ils sont très nombreux dans ▶

Femelle qui alarme sur un arbuste.

© André Brocard.

Canon Eos 7D  
+ Sigma 120-400 mm f/5,6 à  
400 mm, 1/1000 s, 160 ISO.



Femelle vue de dessous. © André Brocard

Canon Eos 7D + Sigma 120-400 mm f/5,6 à 400 mm, 1/1000 s, 160 ISO.



*Femelle en chasse.* © André Brocard  
Canon Eos 7D + Sigma 120-400 mm f/5,6 à 352 mm, 1/1250 s, 160 ISO.

▶ cette région d'Argentine et sont peu craintifs même vis-à-vis de l'homme. J'ai pu observer un après-midi à moins de vingt mètres de moi, un caracara dans la réserve qui s'était posé au sol. Immédiatement, les chimangos alarment et l'un après l'autre harcèlent l'intrus. Ils passent en rase-mottes, l'obligeant à baisser la tête pour ne pas recevoir un coup des serres. Il n'est en rien effrayé et évite les nombreux passages. Le manège va durer plus de vingt minutes avant que le caracara ne décide, sans doute à regret, de partir.

#### Le « coup du chapeau »

Je me suis rendu 3 jours de suite à la réserve. Dès le premier jour, l'après-midi, j'ai constaté assez rapidement qu'un des mâles de busard poussait à mon approche des cris d'alarme et passait en rase-mottes au-dessus de ma tête. En m'éloignant un peu, j'observais son attitude avec les autres visiteurs. Il quittait le nid, prenait un poste d'observation sur un buisson et attendait sans autre manifestation. À aucun moment il ne planait au-dessus de leur tête et ne poussait des cris d'intimidation. Si je revenais dans le secteur, aussitôt ses cris et ses vols reprenaient. Cela était dû, je pense, à la présence du nid très proche du sentier, mais pourquoi seulement avec moi ?

Je ne m'en plaindrai pas car c'était idéal pour faire des photos. Il restait souvent en position stationnaire et à une distance très faible. Le fait de prendre les photos à main levée facilitait la prise de vue. Au deuxième jour, je n'étais pas encore à la roselière qu'il frôlait déjà ma tête et faisait savoir que je n'étais pas le bienvenu. Était-ce la couleur « vert pétard » de ma nouvelle veste (j'avais oublié la mienne dans un bus...), le bonnet au-dessus de ma tête ou les lunettes de soleil posées dessus qui le dérangaient, toujours est-il que je ne passais pas inaperçu dans le secteur. Le soir de ce deuxième jour, alors que je quittais la réserve et passait non loin de la roselière, est arrivé un événement inattendu. Le mâle de busard bariolé arriva derrière moi et, passant au-dessus de ma tête, m'enleva dans ses serres le bonnet et les lunettes. Il les laissa tomber très rapidement. Aucun cri d'alarme n'avait précédé cette « attaque ». J'ai récupéré le bonnet sur le sentier (plus lourd) mais les lunettes se sont perdues dans les roseaux et je n'ai rien fait pour tenter de les retrouver. Je garde un merveilleux souvenir de cette rencontre. Le troisième jour, je suis passé leur faire une dernière visite. Comme à son habitude, le mâle m'a survolé et poussé son alarme, peut-être sa façon de me saluer... n

Femelle descendant au nid.  
© André Brocard.  
Canon Eos 7D  
+ Sigma 120-400 mm f/5,6 à  
400 mm, 1/1000 s, 160 ISO.



Femelle qui alarme sur un arbuste. © André Brocard  
Canon Eos 7D + Sigma 120-400 mm f/5,6 à 400 mm, 1/1000 s, 160 ISO.



#### Le matériel :

- n Canon EOS 50 D.
- n Canon EOS 7D Mark II.
- n Sigma 18-125 mm.
- n Sigma 120-400 mm.
- n Sac Lowepro Vertex 200 AW.

Mon site : <http://abphotosnature.fr/>